

MESSAOUD DAHER

Colloque International algérien sur "Le savoir et la société"

Le «Centre de Recherche en Economie Appliquée pour le Développement» a organisé un Colloque international à la Bibliothèque nationale d'El-Hamma, Algérie, portant sur le thème : «le Savoir et la Société».

Le Colloque s'est tenu les 10, 11, et 12 novembre 2007 avec la participation de plus de trente-cinq chercheurs et universitaires Algériens, Arabes et Européens. Des documents scientifiques ont été remis traitant essentiellement le cas algérien, les problèmes théoriques et pratiques sur la société, la religion, le pouvoir, le savoir, l'éducation.

Selon l'ordre du jour portant sur le programme du colloque, des recherches ont été présentées sur : les chants traditionnels; la connaissance et son utilisation au Maghreb durant le moyen âge; méthodes d'acquisition du savoir des Arabes par les Occidentaux latins durant le moyen âge; les transformations de l'université industrielle à l'université des connaissances, la diversité des connaissances et des sociétés à l'ère de la mondialisation; les connaissances scientifiques; le savoir local; les connaissances en matière de logement urbain; la musique du "Rap algérien"; les moyens d'application des connaissances dans les zones rurales; la réorganisation des connaissances professionnelles; le rôle anthropologique dans l'écriture de la connaissance moderne; la culture et la production de la connaissance dans la presse algérienne; l'impact des connaissances sur la famille algérienne; la relation dialectique entre plusieurs langues et l'éducation; la production des connaissances sur les femmes arabes; le savoir et le pouvoir à Bagdad à l'époque abbasside; le savoir et le pouvoir en Algérie, le savoir religieux et ses formes de production, et de diffusion, et sur cette base, traiter la problématique du conflit sur le pouvoir et de son opposition; la faiblesse de la production culturelle et technique en Algérie, l'université et le pouvoir en Algérie; le défi de la société de l'information et des connaissances dans le système éducatif; le savoir dans le système éducatif syrien; les relations éducatives pour l'appropriation des connaissances dans le domaine économique dans les universités algériennes; le savoir dans l'enseignement de l'architecture; l'encadrement et la productivité des thèses de magister en Sociologie et en Psychologie de l'université algérienne; l'attitude des élèves du troisième cycle et leurs comportements à l'égard de l'organisation pédagogique; le transfert des connaissances; la mondialisation et le transfert des connaissances et la gouvernance culturelle; le capitalisme cognitif et le capitalisme du savoir; la division internationale du travail; l'emploi dans les recherches

du développement et de la production des connaissances, la production des connaissances dans les universités arabes : contraintes et les moyens de développement; les techniques de la société du savoir; l'économie du savoir et les perspectives de sa continuité; le rôle du capital humain dans le développement et la société du savoir au Japon, et les leçons que doivent en tirer les sociétés arabes; Avicenne et la défaillance de la théorie des pôles et l'enseignement supérieur; l'entrée dans le monde du savoir et de l'espace; l'échange du savoir et le partenariat : l'université algérienne comme modèle.

Les travaux présentés lors de ce Colloque ont traité divers sujets, sur la relation entre la société et la connaissance, durant les différentes périodes de l'histoire.

En plus des multiples questions littéraires, philosophiques, écologiques, religieuses, artistiques et archéologiques, et certaines recherches ont traité des questions pratiques, sur les formes de production du savoir chez les Arabes dans le domaine de la médecine, de l'industrie pharmaceutique ou drogues, ainsi que sur les plantes médicinales; les outils de tissage et de forgeage; les barrages hydrauliques et les modes d'irrigation; les moulins et les outils de labour; la science des calculs; la science de l'héritage et ses applications; le soufisme; la généalogie; l'astronomie et la géographie; la cartographie; les manuscrits des nomades; les stratégies militaires; la planification et la décoration des bâtiments, ainsi que sur beaucoup d'autres.

Les recherches qui ont traité des traditions populaires, du folklore, et du rôle des Zaouïas religieuses dans la production de la connaissance et la préservation du patrimoine arabe, ont donné un plus scientifique important à ce Colloque.

En parallèle, les recherches qui ont traité les questions théoriques brûlantes ont donné lieu à une discussion d'un grand intérêt, tels que le rôle des universités arabes dans la production du savoir; les problèmes de financement des Centres de recherche scientifique; la fuite des cerveaux arabes; des modèles d'expériences d'autres peuples dans l'édification d'une société du savoir; l'importance de l'acquisition des langues et la diversification des sources du savoir; le rôle de l'Etat contemporain dans le développement humain et économique durable.

Un débat scientifique a suivi la présentation de ces recherches, enrichissant les bases théoriques sur lesquelles elles ont été fondées et, des nouveaux horizons ont été ouverts aux chercheurs pour approfondir et améliorer leurs recherches avant leurs publications. Le débat a tourné autour des questions clefs, à savoir :

1- Redonner de la valeur aux connaissances intellectuelles produites par les sociétés arabes, lesquelles sont négligées actuellement.

L'accent a été mis sur la nécessité de préserver le patrimoine culturel arabe et de l'utiliser pour servir le développement humain durable.

2- Mettre en lumière les positions idéologiques extrémistes, religieuses et politiques, qui ont favorisé la marginalisation de certaines ères historiques, particulièrement l'ère fatimide, et ignoré les grandes réalisations scientifiques des Arabes durant cette période.

3- S'interroger sur les vraies causes qui ont empêché la transformation de l'accumulation scientifique quantitative en une accumulation qualitative dans tous les anciens petits Etats musulmans, ce qui handicape toujours l'édification de la société du savoir dans tous les Etats arabes indépendants.

4- Traiter la question du multilinguisme dans les pays arabes et chercher à le transformer en une riche source pour la culture arabe, pour ne pas aboutir à une impasse politique et culturelle, en raison de l'ignorance des langues et des dialectes locaux, lutter avec détermination contre la non reconnaissance du patrimoine culturel écrit en dialectes locaux, alors que c'est un patrimoine dont on peut bénéficier pour valoriser le rôle de la culture arabe et la diversité de ses sources et langues depuis l'Antiquité.

5- La mise en lumière du rôle important et universellement reconnu, qu'ont joué les Arabes dans l'interaction positive, entre la culture arabe et les cultures grecque, indienne, chinoise et perse. Le résultat de ce rôle a été très positif après sa transmission à l'Europe et son utilisation pour l'édification de la renaissance moderne.

Les chercheurs ont bien constaté que la diffusion du savoir au sein des sociétés arabes, au moyen âge est restée cloisonnée au sein des Zaouïas et ateliers (halakats) dans les mosquées et dans les institutions religieuses. En parallèle, les royaumes européens sont allés vite dans la construction des universités modernes pour la transmission des savoirs; ils ont préservé des manuscrits importants dans leurs bibliothèques, et leurs chercheurs se sont aussi intéressés à la traduction de la production scientifique et philosophique en arabe, qui constitue un réservoir culturel très développé, considéré comme étant une expérience et un modèle d'expérience pour d'autres peuples et d'autres cultures.

Rapidement, les savants occidentaux ont participé à l'invention des imprimeries pour l'édition des savoirs, afin de diffuser les connaissances et stimuler la recherche scientifique universitaire, et la préparation des cadres nécessaires pour enseigner et transférer les connaissances aux jeunes générations. Aussi, au sein de la brillante bourgeoisie européenne, une coopération étroite a émergé entre le capital financier et le capital humain, qui avait joué un rôle déterminant dans la création des révolutions industrielle, intellectuelle et politique.

Alors, le chemin du monde moderne et contemporain s'est déclenché et a transformé le monde en un village culturel et universel à l'ère de la mondialisation.

De l'autre côté, les institutions scientifiques et académiques européennes ont joué un rôle important dans la généralisation de la

pensée critique, et l'incitation des citoyens à recevoir les sciences modernes. Les institutions universitaires ont arraché l'entière liberté de modifier les programmes d'enseignement, les examens et l'octroi d'un grade académique, le développement de la recherche scientifique, avec le soutien de larges couches de la bourgeoisie européenne. Un lien étroit a été tissé entre les sciences théoriques et appliquées, afin qu'elles soient employées ensemble, aux services du marché du travail.

De cette façon, l'organisme universitaire demeure indépendant, et dans une large mesure, du pouvoir politique. Une organisation des bibliothèques spécialisées, la célébration des cérémonies annuelles pour la remise des diplômes, ont eu un grand respect de la part du pouvoir politique et de la société. Par la suite, les universités et les Centres de recherche se sont transformés en un pouvoir culturel avec un rôle efficace dans la construction et le développement de la société, de la connaissance et de ses moyens d'acquisition

Les institutions académiques se sont protégées par des coutumes ayant force de loi, interdisant aux agents de l'ordre de pénétrer dans le campus universitaire ou d'attaquer le corps académique, les professeurs et les étudiants. Elles ont créé une interaction positive entre les établissements universitaires, industriels et le marché du travail.

Les savants demeurent respectés et sont devenus une source riche pour la société et, une force incitative à la création des ressources de production.

Les fruits positifs des révolutions des sciences et du savoir se sont généralisés, pour demeurer un bien de l'humanité entière et, un patrimoine commun entre les peuples du monde, qu'ils soient riches ou pauvres. La propagation du savoir présentait un intérêt dans l'édification de la société du savoir, selon les conditions objectives de chaque société et de chaque nation. Les peuples Arabes, après avoir bénéficié des productions culturelles, des autres civilisations au moyen âge, les ont développées et transmises aux peuples Européens; ces derniers, à leur tour, les ont assimilées et les ont transformées en un modèle, qui a servi tous les peuples du monde.

Le Japon a interagi avec ces civilisations, et a développé, leurs productions scientifiques et techniques, faisant d'elles un modèle, qui s'impose dans son environnement asiatique, dont a pu bénéficier la Chine, l'Inde et les pays des tigres Asiatiques.

Il est devenu clair que la communauté du savoir se mondialise et les Arabes doivent interagir avec la culture universelle, pour leur permettre l'appropriation de la science moderne et de la technologie avancée. Cela nécessite que ces derniers fassent une campagne de réforme de leurs systèmes politiques, éducatifs et universitaires, économiques, sociaux, administratives, militaires, et d'autres.

Certaines discussions ont mis en lumière les raisons du déclin de la culture arabe depuis plusieurs siècles, qui continue de se dégrader en raison de la médiocrité du système politique dans tous les pays arabes,

de la prédominance des facteurs hérités de la culture occidentale, et de l'incapacité d'acquérir la culture de la mondialisation, et de la créativité.

La prédominance de la mentalité sectorielle, tribale et les cultures traditionnelles se sont largement développées dans tous les pays arabes. Ces derniers rendent les Arabes vulnérables aux impacts négatifs sur le plan politique, le projet visant à la suppression des Etats arabes actuels pour les intégrer dans l'ensemble du projet américain pour le Moyen-Orient, qui est le produit d'une grande alliance à des fins américaines et sionistes.

Depuis plusieurs décennies, les régimes arabes n'ont pas réussi à normaliser les connaissances et les fonctions de la communication. Les universités et les Centres de recherche, qui sont la base de la construction de la société et de la connaissance, occupent une place marginale par rapport aux inventions et aux découvertes mondiales. Ils restent en dehors de l'application et faite de la pratique scientifique quand une découverte ou une invention est faite dans un pays arabe à moins d'être prises en charge par les sociétés étrangères pour la production et la commercialisation.

Alors que les ratios financiers d'emploi dans la recherche scientifique sont d'environ 50% seulement, dans les sociétés arabes, ce qui est financièrement moins que l'accumulation dans le monde, après le deuxième boom pétrolier au cours des cinq dernières années. Cela vient s'ajouter à une forte migration des chercheurs arabes vers l'Occident. Certaines recherches ont démontré que dix dollars sont employés dans la recherche scientifique en Algérie, alors qu'Israël emploie 1300 dollars.

Avec un énorme revenu national dans les deux pays, l'Algérie emploie 0,7% de son revenu contre 3,18% au Japon dans la recherche scientifique.

Enfin, les chercheurs arabes ont mis en garde contre l'émergence de nouvelles normes de la mondialisation sauvage, qui défendent avec ardeur les intérêts des sociétés nationales transnationales, qui exigent, notamment, la suppression des identités et des frontières nationales, intérêts fondés sur le libre-échange, la promotion des marchés et la disposition des armées pour protéger les capitaux mondialisés et l'accumulation au niveau universel. Elles imposent progressivement de sévères normes de travail et de production, de re-positionnement des sociétés de capitaux et ouvrent la porte à de nouvelles spécialités, de nouveaux centres de production qui n'ont pas vraiment besoin de matières premières et de main-d'oeuvre bon marché, et diffusent des dictons culturels incitant à la collision des civilisations au lieu de l'interaction, et créent un capital cognitif fondé sur la production des connaissances scientifiques avec de nouveaux mécanismes de la mondialisation culturelle.

Ce colloque a été enrichi par des recherches scientifiquement remarquables, et une interaction fructueuse entre les recherches scientifiques et les débats.

